

Voiron

Nicolas Favier, président du PVBC : « Accéder à la Ligue féminine »

Président du Pays voironnais basket club depuis sept ans, Nicolas Favier estime que son club, désormais légitime en Ligue 2 féminine, doit viser encore plus haut dans les années à venir. Avec un plan d'action.

● Un cycle réussi

Arrivé au club en 2018, quand le Pays voironnais basket club devait batailler pour conserver sa place en Nationale 1 féminine (troisième échelon français), Nicolas Favier est aujourd'hui le président d'un PVBC qui se qualifie depuis deux saisons en play offs de Ligue 2 (deuxième échelon).

« On a été promu en 2023 et l'année d'après, on finit deuxième du championnat. C'est une grande fierté pour le club », salue celui qui est aussi chef d'entreprise dans le BTP. « L'objectif initial, c'était de professionnaliser et structurer, pour positionner le PVBC en Ligue 2 et le sécuriser. Dans le chemin qui nous nourrit vers notre projet de haut niveau, c'est la fin d'un cycle. »

● Viser l'élite

Le PVBC, malgré deux éliminations en quarts de finale de LF2 (Montbrison en 2024 et Damigny/Alençon en 2025), ne veut pas se contenter de viser les premiers rôles dans son championnat (élargi à 14 clubs en 2025-2026). « La fédération appelle la Ligue 2 l'antichambre de l'élite. Ça veut bien dire que ce n'est pas quelque chose dans lequel on veut rester... Et moi, je ne la vois pas comme une finalité », assure le président Fa-



Après sept années de réussite et de progression, le président du PVBC Nicolas Favier veut que son club ambitionne encore plus haut. Et il ne s'en cache pas. Photo archives Le DL/Julien Piccarreta

vier. « On n'arrive pas à la fin d'un chantier sans vouloir en construire un autre. Très clairement, on dévoile notre volonté : garder le dynamisme sportif et extra-sportif du club, finir très rapidement très haut dans le classement et accéder à la Ligue féminine. »

● Une ambition et des moyens

Qui dit ambition dit aussi moyens. Et le PVBC – qui possède un des quatre plus gros budgets de LF2 (1,7 million d'euros), mais aussi les plus grosses rentrées de partenariat privé, de loin – est déjà lancé sur des ba-

ses élevées. « L'avantage, c'est que notre modèle économique nous a contraints, depuis longtemps, de structurer l'extra-sportif de manière importante (volets administratifs et sociaux). À 99 %, ce gap est financier. »

Et le président voironnais de préciser : « Aujourd'hui, on a la fierté de dire que le PVBC a excessivement bien développé son réseau partenaires. À ce niveau-là, on serait en quatrième position de LF1 ! Par contre, au niveau des subventions, on est au niveau départemental. C'est un gros point faible ». En clair ? « 95 % du budget du club est du

partenariat privé et la subvention ne pèse que 5 %. Très clairement, si nos collectivités locales ne prennent pas conscience de l'enjeu et ne partagent pas notre projet, on aura du mal à franchir le cap. » Un appel du pied lancé à la communauté d'agglomération du Pays Voironnais et à la région Auvergne-Rhône-Alpes.

● Quid de la salle ?

Tous ceux qui fréquentent le gymnase Henri-Chautard savent à quel point le PVBC a développé au maximum son outil "salle", pour en faire un atout sportif et une source de développement économique. Mais à

La formation, entre coût et ambition

À l'image de son équipe U18 France championne de France (niveau groupe B) en 2025, le Pays Voironnais BC améliore son niveau élite tout en soignant sa formation. « C'est un des piliers du club », rappelle Nicolas Favier, « et c'est peut-être aussi ce qui fait notre faiblesse sur certains sujets ».

Pourquoi ? « On veut aller au plus haut niveau avec notre équipe pro, mais on a aussi envie de tirer l'intégralité des équipes du club vers le plus haut. Et quand on veut tout faire à la fois... » Mais le président le rappelle : « C'est dans notre ADN et le club continue d'investir sur la formation ».

Le PVBC a passé les tests de labellisation avec la fédération française. Et il vient de "promouvoir" Stéphane Bissillon (vice-président) à la tête de toute la section amateur.

force de pousser les murs, sa marge de manœuvre devient quasi-nulle. « Avoir une nouvelle salle, c'est une étape, mais pas la première à franchir », tempore le président Favier. « Faut qu'on monte, faudrait se maintenir et après, si on veut concrétiser tout ça, et le consolider sur le long terme, une nouvelle salle sera obligatoire. Aujourd'hui, Chautard est sous-dimensionné par rapport à la ferveur que suscite le PVBC et aux espaces qui nous permettent de recevoir des partenaires. »

● Recueilli par Florent Cotté